

ASSOCIATION VENT PROPICE & PLUIE OPPORTUNE

RENDRE A CHAQUE MOT LEUR JUSTE VALEUR

1ère partie

Georges Charles – Daoshi de l'école San Yi Quan

01/01/1990

[Tapez le résumé du document ici. Il s'agit généralement d'une courte synthèse du document. Tapez le résumé du document ici. Il s'agit généralement d'une courte synthèse du document.]



RENDRE AUX MOTS LEUR JUSTE VALEUR (1ère partie)

Il y a plus de deux millénaires, Confucius (Kong zi 551-479 av JC) insistait déjà sur la juste valeur des mots que l'on emploie. Or concernant les techniques d'origine orientale, et plus particulièrement encore les Arts Martiaux, la traduction de la plupart des caractères employés n'a que peu de rapport avec la signification réelle du terme utilisé. La confusion provient simplement du fait que nous utilisons ces termes par simple habitude sans nous poser de question quant à leur validité. Or, la majorité des traductions utilisées ici ne proviennent pas d'extrême-orient, mais des pays anglo-saxons. La double traduction de caractères japonais, chinois, indiens de la langue d'origine vers l'anglo-américain vers le français est à l'origine de multiples confusions, pour ne pas dire de contresens. Le terme final adopté à partir de cette double traduction demeure tout d'abord dans le langage spécialisé avant d'être adopté par le public.... A partir de ce moment, il est très difficile de revenir en arrière en proposant un terme adéquat qui demeurerait incompris de la majorité du public, des médias ou même des fédérations et ministères concernés. Il faut donc se contenter la plupart du temps d'une traduction bâtarde mais admise et utilisée à grande échelle. Le plus souvent ce terme bâtard sert de « fourre tout » bien pratique dans lequel se côtoient des méthodes traditionnelles parfois millénaires, des écoles de génération spontanée, des sports de combat, des techniques sportives et compétitives parfois olympiques, des Arts de santé ou des méthodes d'autodéfense qui n'ont d'orientales que le nom... A l'opposé, la conservation pure et simple de terme oriental est souvent sujet à caution car utilisé à mauvais escient... deux disciplines très différentes peuvent porter le même nom (Karaté, Aïkido, Kung Fu, Tai Ji Quan...) tandis que deux disciplines absolument semblables peuvent avoir deux noms différents (Judo ou Ju-jitsu, Aïkido ou Ki No Michi) Il ne serait être question de changer le monde ou de veiller à l'utilisation rationnelle de termes précis dans un milieu indistinct... Mais il est possible, par contre, et nécessaire de connaître la juste valeur des termes que l'on emploie dans ce milieu ; ceci simplement, afin de mieux connaître et apprécier la pratique que l'on transmet hors de son contexte d'origine.

A qui profite le crime ?

1- Nos amis orientaux chinois et japonais...une simple expérience.

Vous n'avez qu'à demander un SAKE (vin de riz japonais de 18 à 20°) dans un restaurant chinois, qui sont du reste souvent vietnamien, inmanquablement le serveur vous servira aimablement un MEI KWEI LOU (alcool de sorgho chinois de 40 à 45°). Cela représente autant de différence qu'entre un thé et un Côte du Rhône, mais cela ne dérange à vrai dire ni le serveur, ni le client et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Vous

demandez, vous êtes servis, vous payez. Point. A quoi bon rentrer dans des détails futiles ! De même, si vous demandez du Qi Gong, on pourra vous servir selon le cours : du Dao Yin Fa, du Ba Duan Jin, du Yi Jin Jing, du Wu Qin Xi, du Nei yang Gong, du Qiang Zhuang Gong, du Lian Gong Shi Ba Fa (on pourrait même rajouter de la gymnastique suédoise)... si vous demandez du Kung Fu (Gong Fu) le choix est encore plus encore plus vaste regroupant à peu près tout et n'importe quoi... au bout de plusieurs années vous parviendrez, peut-être, à savoir plus précisément ce que vous pratiquez entre quatre cents écoles très différenciées. Passons sur le Tai Ji Quan qui, comme vous le savez, peut être Yang (ancien, traditionnel, authentique, originel, simplifié, renouvelé...) Chen, Wu, Sun, Lee (à chaque fois ancien, traditionnel, authentique ...etc.). Le problème est le même vis à vis du Japon puisqu'en commandant du Karaté vous vous retrouverez avec du Shotokan, du Wado Ryu, du Shito-Ryu, du Kyokushinkai dans le meilleur des cas ou un salmigondis créé la veille dans le pire. La recherche de la dénomination exacte, sinon du label d'origine permet souvent un meilleur moyen de refiler une vessie plus ou moins orientale pour une lanterne chinoise ou japonaise ! ***

2- Nos amis Anglo-saxons... et particulièrement américains.

Faites une autre expérience en achetant une revue spécialisée dans le « Martial Arts » made in USA où tous les intervenants sont intervenants sont évidemment des « Martial Artists » de haute compétence surtout dans l'utilisation « martiale » de la tenue léopard Ninja-Rambo (authentique !) ou du Kimono bannière-étoilée. Ils sont tous nécessairement 10ème Dan, y compris en Tai Ji Quan de combat qui se pratique nécessairement avec un béret vert et des leggings (encore authentique !). Ne leur en voulons pas, ils ont simplement une bonne dizaine d'années d'avance sur nous et ont su adapter la civilisation orientale aux nécessités du marché. Le terme « Martial Art », traduction plus qu'approximative de Budo et de Wu Shu, est né là bas... ainsi que Kung Fu, Chi Kung (Qi Gong), Chow Mein, Chop Suei et ces termes ont déjà fait le tour du monde. Il faut malgré tout constater qu'une bonne trentaine d'Arts Martiaux » étaient pratiqués aux USA alors qu'en Europe on ne connaissait le Judo dans sa forme la plus simpliste. Cette longue expérience a certainement favorisé une assimilation, positive ou négative, de ces techniques dans la société américaine. On y trouve donc le meilleur comme le pire.

3- Les médias et le public français.

Malgré quelques démonstrations télévisées incluses dans les journaux sportifs l'information sur ces sujets demeure inexistante, Hormis un Cardinal qui déplore que le Judo ait peu à peu pris la place du Catéchisme il convient donc de demeurer très discret. L'image que l'on se fait des "Arts Martiaux" donc exclusivement du Judo se résume à deux adversaires en blanc se roulant par terre et à un arbitre levant le bras on ne sait trop pourquoi...Les seules références grand public au "Kung Fu" sont David Carradine, Bruce Lee et, pour les plus jeunes, Jacky Chan... On sait, par contre, grâce à tous les documentaires sur la Chine, que le Tai Tchi Tchuan (avec trois T et parfois trois apostrophes) est une gymnastique douce pratiquée le matin par des vieillards dans les parcs. Hormis cela le Karaté est un sport de voyous ou l'on se sert des pieds et casse des pains de glace avec la tête ; l'Aïkido se pratique en jupe avec un bâton et la plupart des autres "arts martiaux" (on dit un armartiaux...) consistent à couper des ananas à coups de sabre sur le ventre d'un comparse parfois couche sur une planche à clous. On connaît

aussi le "cri qui tue" mais celui—ci ne marche pas en compétition donc on s'en méfie. En résumé tout cela ne vaut pas un bon coup de manivelle ou de canette de bière.

4/ les pouvoirs publics.

Tout ce qui remue extrême-orientalement sur un tatami ou un parquet et même dans un parc doit être rattaché nécessairement au Ministère de la Jeunesse et des Sports par le biais d'une Fédération habilitée. On distingue habilement ceux qui se roulent par terre et qui sont nécessairement rattachés au Judo, ceux qui tournent en jupe et appartiennent à l'Aikido et enfin ceux qui donnent des coups de pied et des coups de poing orientaux et qui sont destinés au Karaté. Les autres s'il en restent choisissent l'une des trois solutions. Dans ce cadre quelque peu arbitraire... L'arbitraire des dénominations est évidemment le bienvenu puisqu'il aboutit nécessairement à la "ceinture noire" et au Diplôme d'Etat.

A la décharge de ces mêmes pouvoirs publics, il faut constater qu'il est parfois difficile de faire la différence entre un coup de pied(ou une projection)"traditionnel", "compétitif", "sportif", "éducatif", "efficace", "artistique", "culturel" ou même "thérapeutique" sinon "ésotérique" ! Au vu de la plupart des démonstrations, venant même parfois de Chine ou du Japon, on comprend que l'aspect historique ou culturel de ces "Arts" puisse prêter à sourire.

5- Les pratiquants et Enseignants

Ils se contentent souvent de la solution de facilité. Pour beaucoup, la pratique ne représente en réalité qu'un simple loisir choisi le plus souvent au hasard ou après avoir essayé ? Ce qui leur convenait encore moins. Ils ne sont donc généralement pas là pour se poser des questions ou tenter de comprendre les subtilités des différences entre l'Ecole Yang et l'Ecole Chen...encore moins pour subir les dissensions entre les pratiques issues de la République Populaire et celles provenant de Taiwan. Dans cette hypothèse la terminologie importe peu et les nuances ne sont perçues qu'après plusieurs années de pratique ou d'enseignement. Pour beaucoup le Folklore superficiel prime sur la Tradition profonde et la tendance consiste à se rallier à la majorité ou aux systèmes établis dans le cadre des Fédérations, des Associations, des Clubs. Comme nous l'avons déjà vu, l'information étant à peu près inexistante ou détournée pour des raisons économique—politiques, il devient très difficile à un débutant de faire un choix conscient. La majorité des pratiquants, et donc des enseignants, se contentent en réalité de ce qu'ils trouvent à proximité de leur habitat ou de leur lieu de travail. Quand le pratiquant en sait plus que l'enseignant il a souvent beaucoup de difficultés à retrouver un autre enseignant plus qualifié dans le même domaine et change donc de discipline souvent au sein de la même structure. Le manque de qualification réelle des enseignants joint au manque d'information des pratiquants fait que la situation de statut-quo constatée n'évolue que très peu.